

Rousseau, penseur "diaspora"(1)

Ao, Yasuyoshi
Graduate School of Social and Cultural Studies, Kyushu University

<https://doi.org/10.15017/8632>

出版情報：比較社会文化．6，pp.79-85，2000-03-01．九州大学大学院比較社会文化研究科
バージョン：
権利関係：



Rousseau, penseur “diaspora”(1)

Yasuyoshi Ao*

Mots de clé: XVIIIe siècle, Rousseau, Damiens, complot

La *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles* est un des textes difficiles à analyser dans l'œuvre de Rousseau. Cette difficulté provient de la complexité fonctionnelle de cet ouvrage qui vise à transgresser les limites littéraires et politiques. Ce texte n'est pas seulement un écrit sur le théâtre mais aussi il traite des questions politiques comme la communauté morale et régionale. Il est important de signaler que cette polyvalence ne réside pas seulement dans les contenus idéologiques mais aussi dans la communication textuelle à laquelle tend l'acte énonciatif de Rousseau. Contrairement à ce qu'on croit, il n'est pas tellement facile de répondre à la question suivante: Pour qui Rousseau écrit-il ce texte complexe? En un sens, cette œuvre vise à convaincre M. d'Alembert, théoricien des encyclopédistes, de l'inutilité de son projet d'établissement du théâtre dans la ville de Genève. Rousseau explique ses motivations en critiquant les opinions des intellectuels français qui croient aux développements culturels unilatéraux. Mais cette position théorique n'empêche pas de simplifier les situations que cause la confrontation de deux cultures fort différentes française et genevoise. L'œuvre de Rousseau n'assure pas les contentements généraux du peuple genevois. Cet échec ne s'explique pas par la futilité des stratégies logiques mais par la complication des intentions que Rousseau essaie d'exprimer dans cet ouvrage.

Le point de vue de Rousseau n'est pas simple mais au contraire il se fonde sur les mécanismes complexes tenant compte des situations duelles de Genève et de Paris. Autrement dit, cette perspective se déchire par des influences de deux éléments fort hétérogènes. Une pareille division se trouve aussi dans la conscience de l'auteur. Qui est Rousseau? Malgré les apparences,

cette question n'est pas un des sujets faciles à traiter. En reconsidérant cette question sous un angle nouveau, nous nous proposons d'ouvrir un nouvel horizon dans les recherches rousseauistes. Il s'agit d'examiner son œuvre en recourant au concept de “diaspora” dont on parle bien dans les études culturelles anglo-saxonnes.

Il est important de signaler le fait que ce penseur genevois a gagné une célébrité sans précédente à Paris après de longs voyages étrangers. En tenant compte de sa vie errante, on ne considère plus Rousseau comme un Genevois aussi facilement qu'il le croit. Pourtant ces expériences extérieures ne permettent pas à ce philosophe de mieux s'adapter à la société parisienne. Ces ambiguïtés de Rousseau exigent une lecture minutieuse qui ont pour but d'examiner des conditions fort diversifiées. Le texte comme la *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles*, offre une bonne occasion d'analyser les multiples facettes de l'œuvre de Rousseau.

Dans ces conditions, nous poursuivrons nos recherches du point de vue de la digression. Ces analyses portent sur les écarts entre les intentions de Rousseau et les interprétations qu'on donne aux actes de cet auteur. En effet il vise à critiquer les images qu'on impose à ses écrits. L'incompréhension du public transforme cet écrivain en un monstre mystérieux. Sur le plan de la vie mentale, nous assistons à de nombreuses études qui traitent des anormalités de Rousseau. Malgré la diversité des approches, ces recherches ont ceci de commun qu'elles s'appuient sur une base élémentaire comme la folie de Rousseau.⁽¹⁾

Sans répéter ce que montrent ces études rousseauistes, nous visons à analyser des irrégularités diverses dans une nouvelle perspective. La nouveauté consiste à

* 国際社会文化専攻・国際言語文化講座

remettre en cause la notion de folie qui pourrait assurer ces interprétations. Il est question du procès dans lequel se produit ce concept explicatif. Certes les rousseauistes ont considéré ce problème sous des angles fort différents mais ils n'arrivent pas à bien examiner la formation de ces catégories selon lesquelles se distribuent des anormalités marginales. Loin d'être une substance stable, la notion d'écart est un terme dynamique et relationnel déterminé par les conditions très diversifiées. La distance entre les états "normaux" et les phénomènes bizarres n'est pas toujours constante, mais au contraire elle est fonction des circonstances variables. Il n'y a pas de point de vue fixe selon lequel tous les éléments pourraient se classer toujours d'une manière cohérente. Ce qui est important, c'est moins l'ensemble des faits désordonnés que le processus qui assure ces schémas classificatoires.

Admettons la monstrosité de Rousseau dans la mesure où nous essayons de reconsidérer cette notion assez vague. En un sens il est facile de détecter les anormalités dans la vie et l'œuvre de Rousseau. Mais la difficulté méthodologique consiste à mettre en lumière une épistémè qui pourrait autoriser ces jugements. Cette difficulté ne provient pas des caractères énigmatiques de ces normes, mais de leurs apparences fort plausibles. On accepte trop "naturellement" ces modèles sans y bien réfléchir. Ces critères sont trop clairs pour causer des suspicions mais ces schémas vraisemblables sont moins les entités éternelles exemptes des limites temporelles que les produits conditionnés par les variables concrètes et matérielles. Au lieu de se contenter de chasser un étranger solitaire sous une catégorie dangereuse, il faudrait constater la mobilité de la ligne de démarcation qui sépare les zones marginales des parties régulières. Ces mouvements produisent les images monstrueuses de Rousseau que nous viserons à analyser en mettant en lumière les mécanismes d'interprétations de la vie et de l'œuvre de ce penseur "diaspora".

1: Rousseau, un autre sur le plan culturel

1-1: Rousseau comme Dom Quichotte

Avant de donner la permission de publier la *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles*, Monsieur Malherbes envoya ce texte à Monsieur Salley, censeur et inspecteur de la librairie. Dans la lettre du 21 septembre 1758, Salley donne ses avis sur ce livre :

Il m'a seulement paru singulier que sur un petit article de l'Encyclopédie il se soit échauffé au point de faire un assez grand ouvrage ; il a, comme Dom Quichotte, vu des géants où il n'y avait que des moulins à vent; cependant il m'a fait plaisir. La plus grande partie de ses idées sont bien senties; clairement et agréablement exprimées et lui font pardonner le petit nombre de celles qui sont outrées et pueriles.⁽²⁾

En appréciant les qualités littéraires, ce censeur signale un déséquilibre sur le plan du contenu. Pourquoi Rousseau rédige-t-il une grosse œuvre pour critiquer un article aussi minuscule ? Cette maladresse évoque à cet intellectuel français la folie de Dom Quichotte. Mais dans ces conditions, il faudrait constater que l'équilibre, dont cet inspecteur de la librairie est très sûr, se fonde sur des contextes culturels français. En effet dès que fut publié cet article, les religieux genevois lancèrent une grande campagne contre cette propagande encyclopédiste. Le problème, que les aristocrates français considéraient comme un propos anodin, est un sujet important du point de vue de la communauté genevoise. Ce qui compte, ce n'est pas simplement la maladresse de Rousseau mais aussi la perspective culturelle française qui tend à sous-estimer les actes de Rousseau.

On ne pourrait guère analyser les conflits causés par cet article sans tenir compte des collisions des deux espaces culturels différents français et genevois. L'impérialisme culturel de la France empêche de situer convenablement Rousseau sous les catégories littéraires. Jean-Jacques est un autre insaisissable qui se trouve à la frontière du royaume littéraire français.

1-2: Qui est Rousseau ?

L'altérité de Rousseau cause des tentatives d'interprétations visant à éliminer des parties obscures. Voltaire ne comprend bien les intentions de Rousseau. Pour le héros de l'âge des Lumières, cet étranger représente un des membres qui vont à l'encontre des développements de cette époque splendide. En effet c'est dans cette prospérité scientifique et culturelle que Rousseau a poursuivi ses activités littéraires pour obtenir une célébrité internationale. Selon les intellectuels encyclopédistes, la critique de Rousseau exprimée dans les textes comme la *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles* témoigne d'une trahison des tendances fructueuses de cette époque. Les philosophes français ne peuvent pas

admettre la position de Rousseau, dans la mesure où ils croient à l'authenticité de leurs idéologies.⁽³⁾

Autrement dit, cette incompréhension les empêche de remettre en cause ce qui pourrait assurer un centralisme culturel de la France. Même s'ils soulignaient l'universalité de la civilisation occidentale, cette universalité se démarquerait aussi longtemps que les modèles français jouent un rôle prépondérant dans les activités artistiques. Il convient de constater que Rousseau ne condamne pas le théâtre en général. Sa critique porte sur une application irrégulière des principes français dans les domaines constitués par les différents éléments. La croyance totale aux systèmes esthétique d'avant-garde ne pose pas la question de la collision des différents milieux culturels. Du point de vue des philosophes citadins, l'utilité des leurs systèmes ne dépend pas de la différences des contextes : tout ce qui fonctionne bien à Paris, est destiné à de bons résultats à l'étranger.⁽⁴⁾

Ainsi, Rousseau est toujours un étranger en ce sens qu'il refuge cette croyance pour reconsidérer ces bases idéologiques. Mais les antagonistes de Rousseau ne comprennent pas bien les critiques que cet étranger a formulées sur leurs doctrines. Ils déplacent les questions que Rousseau a posées sur le plan culturel pour les prendre du point de vue individuel. Ils ne mettent pas l'accent sur la communauté politique et culturelle mais simplement sur un homme bizarre qui exprime ses idées en recourant aux techniques de paradoxe. D'où vient cette question personnelle : "Qui est Rousseau ?" Il s'agira des recherches qui ont pour un but principal d'éclairer les caractères de Rousseau.

1-3: Le masque de Rousseau

La différence des schémas d'interprétations produit de diverses variantes dans les descriptions des événements. Prenons comme exemple l'expérience de Vincennes. Dans les *Confessions*, Rousseau raconte cet instant spécial comme ceci :

(...)Je pris un jour *le Mercure de France* et tout en marchant et le parcourant je tombai sur cette question proposée par l'Académie de Dijon pour le prix de l'année suivante : Si le progrès des sciences et des arts a contribué à corrompre ou à épurer les mœurs ?

A l'instant de cette lecture je vis un autre univers et je devins un autre homme. (...)Ce que je me

rappelle bien distinctement dans cette occasion c'est qu'arrivant à Vincennes, j'étais dans une agitation qui tenait du délire. Diderot l'aperçut ; je lui en dis la cause, (...)Il m'exhorta de donner l'essor à mes idées et de concourir au prix.⁽⁵⁾

Dans ces passages, l'auteur souligne moins sur la fonction de son ami que les caractères privilégiés de ce moment. Ce qui compte, ce n'est pas Diderot qui donne des conseils utiles mais un torrent d'idées qui s'empare de Rousseau.

A ce récit s'oppose un autre que Marmontel présente dans ses *Memoires*. En essayant d'expliquer à Voltaire la mentalité de Rousseau, il raconte cette expérience. C'est l'intervention de Diderot que Marmontel souligne dans sa narration. Il cite les propos de Diderot :

J'étais (c'est Diderot qui parle), j'étais prisonnier à Vincennes ; Rousseau venait m'y voir. Il avait fait de moi son Aristarque, comme il l'a dit lui-même. Un jour, nous promenant ensemble, il me dit que l'Académie de Dijon venait de proposer une question intéressante, et qu'il avait envie de la traiter. Cette question était : Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer les mœurs ? "Quel parti prendrez-vous?" lui demandai-je. Il me répondit : "Le parti de l'affirmative. - C'est le pont aux ânes, lui dis-je; tous les talents médiocres prendront ce chemin-là, et vous n'y trouverez que des idées communes ; au lieu que le parti contraire présente à la philosophie et à l'éloquence un champ nouveau, riche et fécond. - Vous avez raison, me dit-il après y avoir réfléchi un moment, et je suivrai votre conseil."⁽⁶⁾

L'importance ne consiste pas dans les idées de Rousseau mais dans l'exactitude des conseils de Diderot. Sous cet angle, Rousseau n'est pas un homme de génie mais un simple imitateur cynique qui n'obéit qu'aux avis de son ami. Loin d'être un monstre incompréhensible, Rousseau serait un menteur ordinaire qui tend à exprimer les idées des autres au détriment des siennes. En effet Marmontel donne une conclusion comme ceci : "Ainsi, dès ce moment, son rôle et son masque furent décidés".⁽⁷⁾

Voltaire adopte cette opinion :

Vous ne m'étonnez pas, me dit Voltaire ; cet homme-là est factice de la tête aux pieds, il l'est de l'esprit et de l'âme ; mais il a beau jouer tantôt le stoïcien et tantôt le cynique, il se démentira sans

cesse, et son masque l'étouffera.⁽⁸⁾

Devant ces récits aussi contradictoires, nous ne proposons pas de déterminer laquelle de ces scènes représente "la" vérité de la situation. Dans notre étude visant à analyser le processus où se forment dynamiquement les images, ce qui est important, ce n'est pas la recherche d'une entité restrictive comme "la" vérité mais la constatation de l'existence des systèmes d'interprétations aussi opposés. Il s'agit des luttes entre les milieux culturels divergents. La stratégie des intellectuels encyclopédistes consiste à expliquer l'altérité de Rousseau en indiquant les mensonges de ses conduites. Dans cette perspective, Rousseau serait un penseur qui camoufle ses vraies intentions, en mettant un masque de cynique. Une fois ce masque découverte, apparaîtra une figure aussi ordinaire que les autres personnages.

Contre ces tactiques, Rousseau essaie d'authentifier son originalité qu'on ne pourrait pas réduire aux schémas encyclopédistes. Cette altérité proviendra des autres contextes culturels. Rousseau vise à affirmer une identité culturelle, en s'approchant de la communauté de Genève.

1-4: Genève et Rousseau

Malgré les apparences, la relation de Rousseau avec Genève est ambiguë et délicate. Certes cet écrivain est né dans cette ville. Mais cela n'assure pas directement une filiation évidente. Après avoir quitté le pays natal, et avoir traversé des années de vagabondages, ce penseur établit des rapports avec les intellectuels parisiens. Sa formation se fonde autant sur la tradition genevoise que sur la civilisation française. En un sens, Rousseau se trouve entre Paris et Genève. On ne pourrait pas simplement le placer dans les zones helvétiques.

Il est certain que Rousseau vise à accomplir ses devoirs patriotiques en luttant contre les invasions culturelles étrangères. D'où la *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles*. Mais ces passions ardentes ne correspondent pas bien à la complexité de la situation.⁽⁹⁾ Car ces textes n'arrivent pas à satisfaire parfaitement ses amis compatriotes. À Genève Rousseau est un étranger autant qu'à Paris. Dans ces conditions, il est important de signaler les écarts entre ses visions et celles du public genevois. Les images que présente Rousseau dans ce livre se fondent moins sur les situations actuelles et concrètes que sur les souvenirs des jours passés. En effet dans les descriptions de Rousseau, les caractères modernes de cette ville industrielle s'estompent au profit

de l'idéalisation du passé, alors que Marmontel signale le développement des industries dans ses *Memoires*. Devant un objet commun comme Genève, s'opposent deux attitudes fort différentes.⁽¹⁰⁾

L'idéalisation des images cause quelques réserves parmi les approbateurs de Rousseau mais elle ne sépare pas leur chef culturel de la communauté helvétique. En général, ils sont favorables aux activités de leur idole patriotique. C'est plutôt Rousseau qui change ses attitudes à l'égard de Genève. Il constatera une corruption irrémédiable dans son pays natal. Cette zone même ne sera pas exempte de mauvaises influences de la civilisation décadente. Cette constatation mènera Rousseau à la décision de se séparer totalement de Genève. Il refusera l'appartenance à cette ville en critiquant des dégradations globales. Ce qui est important pour Rousseau, ce sera la recherche d'une pureté originale sur le plan culturel et existentiel pour assurer l'authenticité du sujet solitaire et transparent. Sa solitude témoigne de la légitimité de ces recherches. Mais où cette poursuite mène-t-elle ce penseur solitaire ? C'est la folie de Rousseau que nous trouverons au bout de ce trajet.

2: Le roi et le fou

2-1: Le "complot"

Citons les passages de Mercier qui décrivent bien un des aspects de la vie parisienne des dernières années de Rousseau.

Je l'ai visité, rue *Plâtrière* ; et de quelle douleur profonde ne fus-je pas pénétré, lorsque, me trouvant en face de l'auteur d'*Emile*, je vis que ce fameux écrivain était malade du cerveau ! Je soupirai, lorsque je l'entendis me parler de ses chimériques ennemis, de la conspiration universelle formée contre sa personne(...) ⁽¹¹⁾

Mercier, admirateur de Rousseau, estime le génie de son maître mais il se lamente sur les misères mentales de ce grand écrivain. Il s'agit du délire qui fait croire à Rousseau que, victime d'un complot global et secret, il est obligé de mener une vie de persécuté. Quant aux images tristes, il n'est pas difficile d'en suivre les traces surtout dans les derniers ouvrages autobiographiques de Rousseau.

Mais il faudrait constater que, même si nous parlons de la folie de Rousseau dans cette étude, nous ne voudrions pas répéter ce qu'on a déjà montré dans les

recherches rousseauistes. En effet nous assistons à des tendances fort diverses : des études visant à expliquer ces phénomènes d'après les modèles psychopathologiques, des études soulignant le caractère paranoïaque de Rousseau, des études tendant à montrer l'existence de ces manœuvres clandestines etc. Loin de rêver une synthèse de ces études aussi diversifiées, nous nous proposons de réexaminer une des suppositions méthodologiques partagées par ces recherches.

Dans ces conditions, il est important de déplacer les directions que les études rousseauistes ont prises consciemment ou inconsciemment. En effet les chercheurs ont poursuivi les analyses avec la conviction de l'équilibre de la notion de normalité. Mais n'est-il pas possible de l'examiner d'une autre manière ? Loin de considérer la normalité comme une entité immuable, il s'agit d'étudier le processus dans lequel se produit la zone appelée "normalité". Ce processus est d'autant plus actif et dynamique qu'il se fonde sur les relations des milieux sociaux et culturels où s'exercent des influences importantes. Dans la perspective relationnelle, la question d'anormalité correspond aux questions du système de règles qui pourrait séparer les parties marginales des parties anodines. S'il est utile d'analyser les textes délirants de Rousseau, ce n'est pas seulement qu'ils témoignent des exemples symptomatiques remarquables mais aussi qu'ils montrent une structure logique constituée par la folie elle-même, dont l'existence indique le système du savoir déterminant l'exclusion des éléments hétérogènes.

Avant de considérer la formation des images chez Rousseau, il est indispensable d'évoquer auparavant un certain Damiens, personnage dangereux qui organisa un attentat contre Louis XV, le 5 janvier 1757. Il est certain que Rousseau n'a aucune relation avec ce criminel. Dans les *Confessions*, la description de cet événement n'est pas longue. Mais dans le mécanisme du délire de Rousseau, cet assassin joue un rôle important qui pourrait éclairer de profonds mystères. En effet c'est cet attentat qui permet à Rousseau d'interpréter les mécanismes du "complot". Cet éclaircissement commence par la découverte d'une lacune dans les manuscrits et les lettres.

(...)en le feuilletant machinalement je tombai par hasard sur une lacune qui m'avait peu frappé jusqu'alors, mais dont d'autres circonstances me rappelant en ce moment l'importance et les

auteurs me donnèrent la première idée du complot affreux dont je suis la victime.⁽¹²⁾

Il s'agit des lettres du mois d'octobres 1756 au mois de mars 1758. Cet intervalle évoque à Rousseau l'attentat de Damiens. À partir de l'introduction de cet événement, le processus d'interprétation démarre pour débarrasser des parties inexplicables. Rousseau suppose un complot global et clandestin qui a pour objet principal d'accuser Rousseau de complicité avec Damiens, en cernant le meurtre du roi. Rousseau essaiera de fonder les systèmes logiques pour critiquer ce projet secret et international.

Entendons-nous que nous ne parlons pas de ce criminel pour présenter les désordres du délire chez Rousseau. L'importance consiste dans la logique qui détermine les relations des images. Pourquoi Damiens attire-t-il les attentions de Rousseau ? Pour lui, cet assassin sert d'outil de décodage qui permettrait d'éclairer les mystères du complot.

2-2: L'assassin du roi

Avant de considérer la relation entre Rousseau et Damiens sur le plan de la représentation discursive, citons encore les passages de Mercier pour examiner les influences de l'attentat du roi. Selon Mercier, l'importance de cet événement s'explique dans le fait que une violence abominable a pour objet une existence suprême comme le souverain. Il nous présente un épisode intéressant.

Un jeune chirurgien s'étant glissé, et ayant jeté un œil avide sur ce tueur de roi, Damien remarqua son coup d'œil, et dit qu'on l'arrête. Le jeune chirurgien fut arrêté, et Damien dit qu'il n'avait voulu que lui faire peur, pour le punir de sa curiosité ; mais la peur fut telle dans l'âme de ce jeune homme, qu'il mourut d'effroi.⁽¹³⁾

On dirait que celui qui essaya de tuer le roi était aussi grand que le roi, à cause des extrémités de son forfait. Mercier nous décrit ce criminel comme "un monarque enchaîné".⁽¹⁴⁾

Dans ces conditions, il convient de constater les caractères privilégiés du monarque. Le souverain n'est pas un simple homme. Comme Kantorowicz nous le montre bien, le prince est une existence spéciale en ce sens que, dans l'histoire de la fondation du pouvoir royal, il possède un corps double sur les plans religieux et laïque.⁽¹⁵⁾ Il a un corps physique et réel et en même temps il symbolise un corps imaginaire qui incarne un royaume gouverné par lui. Le monarque est symbole du

système qui fonde les gouvernements politiques. Il occupe le centre de l'ordre, en représentant l'existence des hiérarchies qui pourrait assurer l'agencement des pouvoirs. En ce qui concerne les pouvoirs privilégiés du roi, dans l'antiquité, on le considérait comme un grand guérisseur grâce à ses pouvoirs magiques. L'épisode de Mercier souligne la force magique du roi.

Mais dans le développement des pouvoirs royaux depuis le Moyen âge, l'accent est mis moins sur les forces magiques que sur l'agencement des fonctions fort diversifiées. Le roi n'est plus un grand magicien mais un agent régulateur du système gouvernemental. À partir du XVIII^e siècle, le monarque sera destiné à servir de médiateur entre deux mondes opposants : le monde féodal et le monde pré-capitaliste. En effet Apostolides souligne la transformation des pouvoirs royaux en mettant en lumière le corps imaginaire du roi.⁽¹⁶⁾ Malgré ces changements, il n'en reste pas moins que le souverain est une existence spéciale. Est-il possible de communiquer avec le roi? Si Rousseau s'intéresse aux images de Damiens, c'est que ces images posent des questions sur la communication.

2-4: Le regard du roi

On dit que le but des actes de Damiens n'est pas le meurtre du roi mais plutôt l'avertissement au roi.⁽¹⁷⁾ Il voulait établir une communication avec le monarque. Quel genre de communication pouvait-on entretenir avec le souverain sous l'institution de l'Ancien régime ? C'est Apostolides qui a bien montré la violence que causèrent ces essais de communication. Dans son livre, il en cite exemple.⁽¹⁸⁾ Il présente un épisode décrit dans le journal du XVIII^e siècle. Il s'agit d'une mère dont le fils est mort dans l'accident du Théâtre de Versailles. Blâmée par l'autorité judiciaire à laquelle elle avait demandé un procès pour rétablir l'honneur de son fils, elle adresse une lettre blanche au roi pour solliciter sa grâce. Le roi lui accorde un entretien. Mais cette mère folle ne lance au roi que des mots abominables causés par ses délires. On l'arrête et lui fait subir des châtiments corporels avant de l'enfermer dans l'Hôpital. Profitant de cet exemple, Apostolides vise à montrer la violence que cause la rencontre du peuple avec le roi. Cette folle, victime des pouvoirs royaux, arrive à entrer en contact avec une existence suprême au détriment de sa santé physique et mentale. Mais pourquoi cette communication est-elle aussi désirée malgré les énormes dommages qui sont

exigés pour son accomplissement ?

Cette réponse provient de la compétence totale du roi. Le roi est une existence spéciale et suprême dont le regard pourrait pénétrer tous les obstacles. Les moindres secrets ne pourraient pas échapper au regard tout-puissant du souverain. Du moins jusqu'au XVIII^e siècle, les sujets croyaient à ce pouvoir magnifique. Il s'agit de l'impérialisme du regard. Le souverain pouvait déchiffrer les idées de ses sujets qui n'étaient pas capable d'éviter ses interventions. Autrement dit, selon ce schéma, le monarque peut interpréter n'importe quelle situation grâce à des pouvoirs magiques, même quand il s'agit du cas où il n'y a aucun message à déchiffrer comme un silence ou une lettre blanche. La lettre blanche que la mère folle a adressée au roi se fonde sur la compétence magique du roi. Selon Damiens, le roi est responsable des désordres politiques de cette époque. L'attentat constitue une occasion de communiquer ce message au roi. En effet les contemporains essayèrent de déchiffrer quelque message dans les actes de ce criminel. En tout cas, il s'agit de la scène de la communication avec le roi au détriment de la vie. Les actes de Damiens l'amènèrent à une peine très cruelle et sévère. Cette atrocité nous montre un exemple de la violence que cause la communication avec le roi sous l'Ancien régime. Revenons à Rousseau pour considérer la relation qui existe avec Damiens sur le plan du discours des images.

3: Rousseau

3-1: Rousseau, complice de l'attentat

Rousseau craint qu'on ne le prenne pour un complice de Damiens. Cette peur s'attache à sa croyance à l'existence d'un complot secret et global. Rousseau vise à dénoncer cette entreprise abominable pour juger de ses injustices. Mais pourquoi Rousseau s'attache-t-il à l'idée de la complicité avec Damiens ? Sans doute y a-t-il quelque ressemblance entre le coupable et le penseur solitaire. La complicité de Rousseau est impossible sur le plan réel, mais sur le plan imaginaire Rousseau et Damiens ont ceci de commun qu'ils tendent à un type spécial de communication. Dans ce qui suit, nous nous proposons de comparer ces deux êtres, non pas du point de vue social et politique, mais sous un angle de transmissions de messages.

Les essais que Rousseau a fait pour authentifier son

Notes

originalité, l'exilant dans une solitude de plus en plus profonde. Rousseau quitte ceux qui l'entourent : la séparation d'avec les cercles encyclopédistes, l'adieu à la société mondaine parisienne et la décision de ne pas retourner à Genève. Ces décisions proviennent des intentions avec lesquelles Rousseau vise à manifester son indépendance sur les plans politique et culturel. Mais dans ces conditions il convient de souligner le fait que cette solitude accompagne potentiellement le désir de la communication. Dans sa vie solitaire, Rousseau rêve de communiquer avec les autres. Ce désir défiguré s'exprime dans la lettre que Rousseau a adressée à la comtesse d'Houdetot le 15 janvier 1758.

Pour me tranquilliser sur les vôtres, faites mettre tous les huit jours une feuille blanche à la poste, pourvu que je voie votre écriture sur l'adresse, ou seulement votre cachet, je serai content et me dirai tout ce qui ne sera pas dans la lettre.⁽¹⁹⁾

Rousseau se croit un destinataire parfait qui est capable de déchiffrer, même dans une lettre blanche, ce que le destinataire voudrait exprimer sous une absence totale. Cette communication aurait besoin d'une compétence parfaite de décodage chez le récepteur des messages. C'est à ce type de transmission que ce penseur rêve dans sa solitude. Mais qu'est-ce que ce regard pur, sinon le regard que le roi incarne dans ses puissances suprêmes ? Ainsi apparaissent les images du roi dans les textes de Rousseau. Rousseau rêve d'un roi qui permet une communication sous les aspects les plus parfaits. En tenant compte des puissances absolues du monarque, Rousseau visera à s'adresser à cette autorité suprême pour constater ses innocences que le complot essaie de souiller complètement. Rousseau et Damiens ont ceci de commun qu'ils placent ce chef d'état au centre de la circulation des messages, en le désignant comme un récepteur idéal. Sur le plan des circuits de messages, ces deux personnages partagent une catégorie commune ; ils seront complices du point de vue des actes langagiers. (À suivre)

- (1) Nombreuses sont les études qui ont pour thème principal la folie de Rousseau. Sur une de ces études récentes, cf. Claude Wajzman, *Les jugements de la critique sur la "folie" de J.-J. Rousseau : représentation et interprétations 1760-1990*. Oxford : Voltaire Foundation. coll. "Studies on Voltaire and the eighteenth century", vol.337, 1996.
- (2) Jean-Jacques Rousseau, *Correspondance complète*, éd. R.A. Leigh, Genève : Droz, 51 vol. parus (sur 52), tome V [1967], p.154.
- (3) Sur les relations entre Voltaire et Rousseau, cf. Henri Gouhier, *Rousseau et Voltaire, Portrait dans deux miroirs*, Paris : Vrin, 1983.
- (4) Mais il faudrait souligner que ces limites idéologiques sont compatibles avec les esprit de critique qui luttent contre les préjugés dogmatiques. En effet Voltaire intervient dans plusieurs procès pour sauver les innocents persécutés.
- (5) J.-J. Rousseau, *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, Paris : Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", tome I [1976], p.351.
- (6) Marmontel, *Mémoires*, Paris : Librairie des Bibliophiles, 3 vol, 1861, tome II, p.189.
- (7) *Idem*.
- (8) *Ibid.*, p.190.
- (9) Pour montrer la complexité de la situation, il faudrait signaler que l'opinion plublique de Genève n'est pas unanime ; les riches s'intéressent beaucoup à la culture française, alors que les classes modestes la considèrent comme une invasion culturelle qui pourrait causer une intervention politique étrangère.
- (10) Marmontel, *op.cit.*, p.187-188.
Sur la relation entre Rousseau et Geneve, cf. *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, Paris : Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", tome V [1995], p.85, n.7 et p.88, n.3. Sur les cercles, cf. *Correspondance complète*, *op.cit.*, tome V, pp.268-269.
- (11) Louis Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, Paris : Mercure de France, 2 vol, tome II [1994], p.117.
- (12) *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, Paris : Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", tome I [1976], p.1176.
- (13) Mercier, *op.cit.*, p.608.
- (14) *Ibid.*, p.607.
- (15) Ernst H. Kantorowicz, *The King's Two Bodies, A Study in Mediaval Political Theology*, Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 1957.
- (16) J.-M. Apostolides, *Le Prince sacré : Théâtre et politique au temps de Louis XIV*, Paris : Editions du minuit, 1985.
- (17) Jean Viguerie, *Histoire et dictionnaire du temps des Lumières*, Paris : Robert Lafont, 1995, pp.194-195.
- (18) J.-M. Apostolides, *Le roi-machine : Spectacle et politique au temps de Louis XIV*, Paris : Editions du minuit, 1981.
- (19) Jean-Jacques Rousseau, *Correspondance complète*, éd. R.A. Leigh, Genève : Droz, 51 vol. parus (sur 52), tome V [1967], p.21.